

Le 13 novembre 2015 au soir, six attaques furent orchestrées à Paris par des terroristes du Daesh. Rues dans Saint-Denis, près du Stade de France, bars et restaurants des 10^{ème} et 11^{ème} arrondissements, salle de concert, c'est la population civile qui est visée. Le bilan à ce jour est de 129 morts, dont 8 terroristes, et de 180 blessés, dont 99 graves. Cette nuit du 13 novembre est à présent marquée par l'attentat le plus violent en France depuis 1945, et l'une des attaques les plus meurtrières sur un pays occidental depuis le 11 Septembre 2001.

Les réactions sont immédiates. Des messages de soutien affluent, dans lesquels reviennent notamment les *hashtags* #PortesOuvertes (signifiant la possibilité d'un hébergement) et #PrayForParis. L'inquiétude, la peur, le chagrin se font sentir, mais aussi la confusion et l'incompréhension. Les informations arrivant au compte-goutte depuis différents médias, nous avons du mal à obtenir des précisions. Un fait domine le tout : Paris est affligé, Paris est assiégé. Partout dans le monde, nous essayons de prendre des nouvelles de nos proches, nous tentons de nous soutenir les uns les autres. Des soupirs de soulagement se font entendre, des larmes coulent. Que dire, que faire face au deuil ? À l'université, il n'y a pas de cours nous enseignant les phrases à dire, les attitudes à prendre face à de telles pertes. Puis, c'est l'incompréhension qui prend le pas. Comment un acte aussi barbare a-t-il pu être commis ? Comment rendre justice ? Quand certains tentent de comprendre ce qui se passe dans la tête de ces gens, d'autres disent qu'il faut riposter, qu'il faut « tous les tuer », et que la France ne doit pas se laisser marcher sur les pieds. Mais contre qui se battre lorsque l'ennemi n'est pas identifiable ? Est-ce que notre véritable ennemi ne serait pas la peur, la difficulté à s'accepter les uns les autres ? Car après tout, le terrorisme, c'est « une méthode d'action violente répétée inspirant l'anxiété (...) pour des raisons idiosyncratiques, criminelles ou politiques, selon laquelle les cibles directes de la violence ne sont pas les cibles principales » (définition de l'ONU - 1988).

Devant un crime comme celui du 13 novembre, nous ne devons pas donner satisfaction au Daesh en nous divisant, en cédant à la peur et à la xénophobie. Nous ne devons pas accepter les discours de Marine Le Pen, candidate à la Présidence du Front National, qui estime que la France « doit se réarmer » (discours du 14 novembre 2015), ni ceux de Donald Trump, qui estime que la France devrait autoriser le port d'armes. Nous ne pouvons pas répondre à la barbarie par la barbarie. Nous ne pouvons pas perdre notre humanité au profit d'une vengeance qui doit se faire grâce à l'éducation, l'art et l'amour. Nous devons continuer à affirmer notre identité culturelle, en brandissant Voltaire, Weil, De Gaulle, Camus et la Déclaration des Droits de l'Homme. Comme le dit mon ami Olwen Falhun, « l'engrenage des armes, c'est ce qu'il y a de pire (...) il faut partager, partager et encore partager les messages de paix ». Ces messages d'amour, de soutien, et de paix, le monde entier les a envoyés. L'Allemagne propose son aide militaire, l'Ouganda se déclare « solidaire des valeurs qui furent attaquées hier soir : liberté, égalité, fraternité », et le Brésil pare des couleurs de la France son Christ Rédempteur. La Hongrie déclare une journée de deuil national, l'Algérie qualifie les attaques de « crime contre l'humanité », et la tour CN à Toronto revêt le drapeau tricolore. L'Arabie Saoudite dénonce une « violation de toute éthique, morale et religion » et l'India Gate à New Delhi en Inde se colore de bleu, blanc et rouge. Tandis qu'à Paris la Tour Eiffel s'éteint en hommage aux victimes des attentats, le monde s'illumine pour montrer son soutien, comme le prouvent également les milliers de bougies allumées aux fenêtres des habitations les 14 et 15 novembre. Partout dans le monde, les Français se rassemblent devant les consulats et les ambassades, entonnent *La Marseillaise*, respectent des minutes de silence, se rassurent les uns les autres.

Si aujourd'hui, nous nous étendons sur les réactions internationales, c'est pour vous remercier. Géographiquement parlant, la France n'est pas un grand pays. Mais la France a une histoire, une culture. Comme le New York Times l'a si bien dit le 14 novembre, elle « incarne tout ce que les fanatiques religieux du monde détestent : la joie de vivre par une myriade de petite chose : le parfum d'une tasse de café et des croissants (...), une bouteille de vin que l'on partage entre amis, (...) le droit de ne croire en aucun dieu, (...) de lire n'importe quel livre ». La France, c'est le pays des Lumières, de Zola et de Balzac. Aujourd'hui, nous n'étions pas seuls. Nous avons été soutenus. Nous avons entendu Irlandais, Espagnols, Américains, Canadiens et Italiens se joindre pour chanter *La Marseillaise* avant leurs matches. Ce fut un immense réconfort. Nous pourrions facilement continuer à vous remercier pour votre amour. Mais il est temps à présent pour nous, Français, de manifester notre soutien, car ce vendredi 13 novembre, ce ne sont pas seulement des attaques contre la France qui ont été perpétrées. C'était aussi Beyrouth qui était attaquée par deux kamikazes au sud de la ville, provoquant le décès de 43 personnes. Ce vendredi n'était pas seulement une attaque physique contre l'humanité, mais aussi et surtout contre les Droits de l'Homme. Relevons la tête, témoignons de notre amour et de notre foi en l'humanité.

Fluctuat nec Mergitur

Anna Michetti & Alice Pierre

Article publié dans L'Organe Magazine, hiver 2015, n°3 sur le thème « Labyrinthe »
Traduit en anglais par Liéna Croquette pour *The Link*, journal hebdomadaire de
l'Université de Concordia